

POUR UNE LECTURE CRYPTO-GAY D'*HARRY POTTER*

C'est une évidence qui m'a sauté aux yeux dès *La coupe de feu*, quand – pour expliquer le rejet dont il fait l'objet – les parents Dursley reprochent à Harry d'être « *anormal* » – le conformisme étant leur valeur cardinale. Harry est le représentant de ce monde qui existe mais qu'ils ne veulent pas voir, d'un monde invisible et caché aux moldus – entendre les hétérosexuels – mais qui existe réellement : les hétérosexuels ne croisent-ils pas et ne fréquentent-ils pas des homosexuels tous les jours, sans même le savoir, comme les moldus sont en contact avec les sorciers, sans en avoir conscience – certains sorciers ne se reconnaissant eux-mêmes pas entre eux (comme la voisine d'Harry qui s'avère être sorcière) ?

Pourtant, les indices sont éloquents. Quand Harry découvre qu'il est sorcier, il sort alors du placard dans lequel l'avaient enfermé les parents Dursley : c'est au sens propre une sortie du placard, c'est-à-dire un coming out ! En effet, en anglais, l'expression consacrée pour la révélation de son homosexualité est la sortie du placard (« *coming out of the closet* »). Et pour rejoindre le nouveau monde qui sera désormais le sien, Harry doit emprunter le « *chemin de traverse* », image transparente d'une sexualité alternative...

À Poudlard, il sera initié, fera l'apprentissage des codes gays et apprendra à manier sa baguette, symbole phallique par excellence : « *Harry prit la baguette et sentit aussitôt une étrange chaleur se répandre dans ses doigts. Il la leva au-dessus de sa tête, puis l'abassa en la faisant siffler dans l'air. Une gerbe d'étincelles rouge et or jaillit alors de l'extrémité de la baguette, projetant sur les murs des lueurs mouvantes* ». C'est la découverte du corps propre à l'adolescence et de la masturbation qui l'accompagne : « *Voyons cette baguette... Trente centimètres et demi... en frêne... d'une très agréable souplesse. Elle est en excellent état... Vous l'entretenez régulièrement ? - Je l'ai cirée la nuit dernière, dit Cédric avec un sourire* ».

Dans ses combats, Harry, qui évolue dans un univers singulièrement masculin (il y a beaucoup plus de garçons que de filles), sera secondé par Hermione – qui évoque la fameuse FAP (fille à pédés) ? – et Ron dont l'amitié pourrait bien être amoureuse. Ils communiqueront entre eux par l'intermédiaire de hiboux qui leur permettent de se retrouver, comme les sites de rencontres permettent également de se retrouver. Lupin, transformé en loup garou, évoque quant à lui le séropositif, contaminé par d'autres loups garous, d'autres séropositifs. Harry luttera enfin contre Voldemort qui lui en veut à mort : Voldemort c'est évidemment le visage hideux de l'homophobie, de la haine des autres en général et de l'homosexuel en particulier.

Bien sûr, *Harry Potter* n'est pas réductible à une lecture crypto-gay. Comme un mille-feuille et comme toutes les grandes oeuvres, on peut le lire à différents niveaux qui ne s'excluent pas et c'est ce qui fait sa richesse : la métaphore nazie qui est la plus évidente (les initiales de Salazard Serpentard – dont une des quatre maisons de Poudlard porte le nom – ne forment-elles pas le sigle SS ?), la réflexion sur l'école et la pédagogie avec le personnage de Dolorès Ombrage, dans *Harry Potter et l'ordre du phénix*, la critique de la presse à scandale avec Rita Skeeter qui évoque la presse de caniveaux que sont les tabloïds anglo-saxons.

Mais il n'est pas non plus possible de repousser d'un revers de la main cette lecture crypto-gay et l'on trouve d'ailleurs à l'appui de cette interprétation la caution de l'auteur lui-même : « *Pour être honnête avec vous, j'ai toujours pensé que Dumbledore était gay. Dumbledore est tombé amoureux de Grindelwald* » déclare J.K. Rowling herself – homosexualité suggérée par son goût pour les confiseries que sont les « *Suçacides* » ainsi que « *le bowling et la musique de chambre* », expression qui associe une chambre, des quilles et des boules, comme le note astucieusement François Comba. Comment dès lors ne pas comprendre qu'Harry Potter fait office pour lui de « fils adoptif »* : « *Je n'avais jamais rêvé que je serais un jour responsable d'un être tel que toi* » ?

Naturellement, *Harry Potter* n'est pas une saga gay (Harry a d'ailleurs une petite amie) ; il s'agit plutôt d'une série crypto-gay, c'est-à-dire de romans cryptés qui procèdent par clin d'oeil, par allusions et qui, en définitive, sont – comme l'affirme Rowling elle-même – un « *plaidoyer en faveur de la tolérance* ».

Laurent de Galembert
professeur agrégé et
docteur ès Lettres



* Euphémisme parfois utilisé pour désigner le compagnon d'un homme plus âgé qui joue un rôle initiatique.